

LE TRAITEMENT DES CONSONNES INTERVOCALIQUES
 EN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS :
 ÉTUDE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

CLAUDE ROCHETTE

A maintes reprises, nous avons vérifié un phénomène linguistique étonnant, à savoir, qu'une oreille francophone non québécoise avait beaucoup de difficultés à comprendre un franco-canadien s'exprimant en français, alors que le québécois, quel qu'il soit, saisit généralement très vite les francophones non québécois. Tous les franco-canadiens qui ont vécu en France ou ceux qui ont été en contact avec des français séjournant au Québec, ont pu, à un moment ou l'autre et à des degrés divers, se rendre compte que cette difficulté de compréhension touchait le langage soigné, mais surtout le langage populaire des québécois.

D'où origine cet état de fait, dirais-je, à sens unique? Nous nous sommes longuement interrogé sur la question et, de toute évidence, il faut admettre que les causes ne sont pas unes mais multiples. C'est pour cette raison et dans cette perspective que nous avons songé à examiner les consonnes intervocaliques en franco-canadien, car leur prononciation semble être un des facteurs jouant un rôle appréciable et à apprécier dans cette difficulté de compréhension du langage québécois par une oreille indigène.

Pour arriver à décrire les traits caractéristiques du langage soigné de la région de Québec, en ce qui a trait aux consonnes intervocaliques, nous avons choisi dix informateurs québécois, tous étudiants au niveau de la licence de lettres à l'Université Laval, et ils nous ont enregistré un total de 70 phrases. Pour cette étude expérimentale, l'oscillographe de la Consolidated Electrodynamics Corporation auquel sont adaptés quatre détecteurs — un au niveau du larynx, un au niveau du nez et deux au niveau de la bouche — a fourni des tracés permettant d'analyser la sonorité et la qualité des occlusions ainsi que des constrictions des consonnes intervocaliques. C'est ainsi que nous avons obtenu 407 consonnes intervocaliques dont 125 se trouvaient en syllabe accentuée et 282 en syllabe inaccentuée. Le tableau suivant détaille le nombre de consonnes analysées selon leur type et leurs conditions d'accent. Voir Tableau 1.

L'examen de tous les cas retenus montre que, outre la consonne /ɲ/ non illustrée dans notre corpus, la plupart des autres, notamment les occlusives, donne à des degrés divers, des signes variés de relâchement. Pourtant, sauf quelques rares exceptions, toutes ces consonnes dans ces phrases sont perçues comme normalement arti-

TABLEAU 1

	Consonnes en syl. acc.	Consonnes en syl. inac.
/p/	22	20
/b/	2	0
/m/	27	13
/t/	21	30
/d/	8	35
/n/	0	18
/k/	1	49
/g/	1	4
/ŋ/	0	0
/f/	11	9
/v/	1	9
/s/	15	23
/z/	2	6
/ʃ/	0	4
/ʒ/	1	8
/l/	6	39
/r/	7	15

culées (occlusion ferme et constriction nette). Les résultats obtenus à l'analyse nous ont donné les renseignements suivants que l'on peut qualifier de surprenants car la force de l'habitude semble l'avoir emporté sur l'effort de correction.

(1) Les consonnes les plus touchées sont tout d'abord les consonnes nasales. Sur un total de 27 consonnes nasales bilabiales /m/ en syllabe accentuée, 22 n'ont pas les phases distinctes d'implosion, de tenue et d'explosion, révélant ainsi que leur occlusion n'est pas ferme par suite de vibrations enregistrées par le microphone placé près des lèvres. Parmi les 13 mêmes consonnes en syllabe inaccentuée, une seule est articulée avec une occlusion parfaite, présentant les trois phases attendues au moment de la réalisation.

(2) Seize des 18 consonnes nasales alvéodentales /n/ en syllabe inaccentuée sont relâchées et montrent des signes de faiblesse articuloire comme la nasale /m/. Quant aux deux autres, leur occlusion est brève puisqu'elle ne dure que 2 et 3 centièmes de seconde.

(3) En syllabe accentuée, la consonne /t/ devient entièrement constrictive deux fois; six fois, sa tenue est brève (moins de 4 centisecondes); dans treize cas, la tenue marquée dure plus de 4 centisecondes, mais est suivie d'une longue explosion constrictive dépassant 50% de la durée totale de l'occlusive, ce qui prouve qu'elles deviennent tout au moins des assibilées comme le confirme aussi l'enregistrement magnétophonique.

En syllabe inaccentuée, seulement sept consonnes sur un total de 30 ont les traits distinctifs d'une parfaite occlusive: implosion rapide, tenue ferme sur bouche-air

et bouche-micro, puis explosion forte. Toutes les autres sont relâchées tout particulièrement devant /i/ et /y/.

(4) Parmi les huit consonnes sonores alvéodentales /d/ en syllabe accentuée, trois sont très nettement articulées et trois autres ont cependant une courte occlusion, les deux dernières n'ayant aucune marque d'occlusion nette.

Parmi les 35 consonnes en syllabe inaccentuée, quatre seulement ont leurs trois phases d'implosion, de tenue et d'explosion bien enregistrées; quatre autres ont une tenue brève et les 27 dernières prennent toutes les caractéristiques des constrictives.

(5) Pour l'occlusive vélaire /k/ en syllabe inaccentuée, les résultats obtenus se répartissent comme suit: cinq fois le tracé est idéal, 18 fois la tenue est brève, i.e., de deux à quatre centisecondes; treize fois les occlusions sont inexistantes, et pour les autres, la tenue est nulle aussi, s'y adjoignant en plus des assimilations de sonorité totale, d'intensité relative plus ou moins importante.

(6) Seize consonnes bilabiales sourdes /p/ en syllabe accentuée sont parfaitement enregistrées; six autres subissent à des degrés divers l'assimilation de sonorité auxquelles s'ajoutent des occlusions brèves ou pratiquement nulles.

En syllabe inaccentuée, 11 consonnes sur 20 sont fermes, les neuf dernières se trouvant modifier de diverses manières: relâchement de l'occlusion, sonorisation totale ou partielle, ou encore affaiblissement et modification de sonorité en même temps.

(7) L'unique exemple de la consonne sonore /g/ relevée en syllabe accentuée a une tenue nulle. Deux des quatre consonnes en syllabe inaccentuée sont relâchées.

(8) Pour la sifflante /s/, les seules modifications à signaler sont les suivantes: 5 des 15 consonnes en syllabe accentuée et 15 des 18 consonnes en syllabe inaccentuée subissent l'assimilation totale de sonorité. Il n'y a rien d'autre à souligner du point de vue articulatoire, du moins avec les renseignements fournis par cet appareil.

(9) Pour la constrictive labio-dentale /f/ en syllabe accentuée, les constrictions apparaissent bien marquées; la seule particularité relevée est que 8 des 11 /f/ subissent l'assimilation totale de sonorité.

En syllabe inaccentuée, deux des cinq consonnes analysées présentent une faible assimilation de sonorité.

(10) Les deux exemples de la sonore /b/ en syllabe accentuée montrent des tracés révélant des occlusions labiales incomplètes, donc de type constrictif.

(11) La sifflante sonore /z/ ainsi que les chuintantes /ʃ/ et /ʒ/, tant en syllabe accentuée qu'en syllabe inaccentuée, n'offrent aucun trait particulier sinon quelques signes de renforcement à quelques reprises.

(12) Les liquides /l/ et /r/ entre deux voyelles, plus brèves en position inaccentuée qu'en syllabe accentuée, gardent toujours une sonorité parfaite. Les bruits constrictifs et les vibrations enregistrés au niveau de la bouche varient selon l'aperture au lieu d'articulation, laquelle est plus ou moins grande d'après la nature des voyelles environnantes.

A la suite de ces observations, nous constatons que les consonnes les plus touchées

par l'affaiblissement se retrouvent plus souvent dans des syllabes inaccentuées que dans des syllabes accentuées et que, d'autre part, les modifications enregistrées sont plus importantes dans le premier que dans le second cas. Cependant, il nous faut ajouter qu'au niveau de la langue soignée et dans une étude de ce genre, les détails relevés ne sont pas nécessairement significatifs pour l'oreille, car seuls les appareils les détectent; ils peuvent toutefois indiquer d'éventuelles modifications profondes si les conditions requises viennent les favoriser. Dans notre corpus, environ 44% de tous les exemples étudiés présentent des caractères d'affaiblissement qui peuvent, à des degrés divers, entraîner une difficulté de compréhension du langage soigné de nos informateurs.

*Département de linguistique
Université Laval
Québec*